

L'écomusée défini

Mathilde Bellaigue-Scalbert

Number 25, Fall 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18510ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bellaigue-Scalbert, M. (1984). L'écomusée défini. *Continuité*, (25), 40–42.



Le Château de la Verrerie (France), siège de l'Écomusée de la Communauté Le Creusot/Montceau-les-Mines et du Centre culturel de rencontre et de recherche sur la civilisation industrielle.

L'ÉCOMUSÉE DÉFINI

En 1980, Marcel Évrard présentait le « bilan d'une décennie ». Ce processus se déroulera pendant environ deux ans, à travers différents colloques et expositions qui se tiendront au Creusot et ailleurs de l'écomusée de la Communauté le Creusot/Montceau-les-Mines (France) et annonçait les perspectives dans lesquelles s'engageait l'organisme qu'il avait fondé. Quatre ans ont passé depuis cet article. Ils permettent d'évaluer ce qui a pris forme ensuite dans l'exacte prolongement des idées de départ.

Ce qu'il faut bien appeler maintenant la reconnaissance de l'Écomusée à l'étranger comme en France, lui amène

chaque semaine la visite de muséologues, chercheurs, élus, responsables d'associations en quête de « recette », ou de méthode, pour lancer des projets similaires. Or, si l'on reste persuadé qu'il n'y a pas de recette transmissible - l'Écomusée travaillant sur un matériau vivant -, par contre s'affirment avec de plus en plus de force les idées fondamentales qui sous-tendent la pratique quotidienne. Seules celles-là sont transmissibles.

TERRITORIALITÉ

Territorialité est le maître-mot en écomuséologie. Cette option englobe tout à la fois le

champ, les acteurs et le matériau de l'Écomusée. Elle est le gage de l'originalité de tout projet écomuséal et nie la « modélisation » dans laquelle s'entêtent parfois promoteurs ou administrations.

Les lieux de l'Écomusée sont essentiels et signifiants parce qu'ils déterminent l'activité humaine. Les gens sont portés par le terroir tout autant qu'ils le portent en eux dans leur mémoire et leurs affects. Ils sont déterminés par lui en même temps qu'ils le façonnent et l'aménagent, ils l'ignorent dans une sorte d'intimité physique, instinctive, en le connaissant de manière sensible et intellectuelle. Les choses de ce terri-

toire (paysages, bâtiments, machines, objets, images constitutives de l'environnement et du matériau quotidiens) sont le point nodal des relations des gens entre eux ainsi que l'indispensable médiation muséographique: autour de ces données matérielles les lieux et les choses, s'organisent de « façon écomuséale » les solidarités des personnes - élus, chercheurs, population, équipe professionnelle de l'écomusée pour, peu à peu, faire émerger et rendre intelligibles les différences, la complexité, les voix multiples de leur identité.

Dès 1970, le centre national de recherche, d'animation et de création en arts plastiques C.r.a.c.a.p., implanté au Creusot, tentait de mettre en relation la société industrielle et la création contemporaine favorisant à cette fin le travail des artistes en des lieux marqués par l'industrie, la confrontation des savoirs techniques et de l'imaginaire, la reconnaissance d'une expression populaire propre au milieu industriel. Son action s'inscrivait déjà dans ce milieu. C'est donc tout naturellement que du C.r.a.c.a.p., en 1972, naquit l'Écomusée. Son travail, mené en liaison avec les habitants de la région (inventaires, collectes, recherches, mises en oeuvre des antennes et des expositions) constituait une seconde démarche originale: l'autoformation, ou la formation mutuelle. Les habitants s'adonnaient, avec des chercheurs et une équipe, à des activités d'analyse et d'expression de leur réalité quotidienne, à sa confrontation à d'autres réalités. C'est pour structurer cette démarche, l'étendre en lui donnant des points d'ancrage et de comparaison dans d'autres bassins industriels, que l'Écomusée, en 1982, donne naissance à l'Institut Jean-Baptiste Dumay².

En tenant compte des expériences menées à l'Écomusée, ainsi qu'à la lumière des travaux en cours sur la mémoire ouvrière, les archives syndicales, les mouvements populaire et le statut de l'ingénieur, se dégagent un certain nombre d'axes: les problèmes sociaux; les pro-

blèmes de la culture technique; le problème des représentations symboliques et mythologiques des situations de travail pour l'homme.

L'une des idées fondamentales de ce programme est que toute recherche se double naturellement d'une action de formation. Il ne s'agit donc pas de la participation épisodique, démagogique, de quelques témoins de choix; le but est de mobiliser la population.

La spécificité de cette formation est de se situer dans un contexte particulier, soit celui de la mise en évidence des problèmes essentiels que pose la culture industrielle à l'homme contemporain.

Cette formation s'adresse à des personnes en position de responsabilité et éventuellement de décision dans les domaines culturel, économique et social. Son but n'est pas d'accentuer la suradaptation d'un individu à son milieu mais de l'amener à en saisir de façon active toute la complexité. Ce projet revient donc à permettre l'exercice d'une action qui l'amènerait à opérer sur ce milieu des modifications qualitatives souhaitables.

Les méthodes sont transdisciplinaires et globalisantes. Elles mêlent constamment les faits et les théories, le micro-social et le macro-social, l'histoire et l'ethnologie, la conservation des documents et témoignages et la recherche de pers-

pectives plus générales, la perception des données techniques et l'imaginaire qui leur correspond, etc. C'est dans cette mesure qu'elles mêlent intimement documentation, recherche et formation. Cette formation vise à offrir à des personnes décidées la possibilité d'exprimer ou de retrouver un goût de la recherche que les filières classiques ne leur permettent pas de manifester - un itinéraire qui peut conduire à une nouvelle promotion sociale. Les modalités de cette formation comportent un certain nombre de groupes de recherches, périodiques et hétérogènes (universitaires et praticiens sur le terrain), s'attachant à élucider ensemble un thème de leur choix, enraciné dans la pratique de ces nouveaux chercheurs eux-mêmes.

EXISTE-T-IL UN CHAMP CULTUREL?

Il a semblé aujourd'hui nécessaire d'assurer en un même lieu le Château de la Verrerie la cohérence des travaux et repris par les trois organismes du Creusot en les fédérant dans le Centre culturel de rencontre et de recherche sur la civilisation industrielle. Ses actions diversifiées veulent montrer qu'une perspective culturelle vraiment contemporaine n'envisage plus la culture comme un domaine en marge des situations de travail; elle recouvre les divers



Écomusée de la Communauté

Visite de l'antenne de la Maison d'école par le comité des usagers de l'Écomusée.

AU MUSÉE DU QUÉBEC le Grand Héritage

Du 10 septembre 1984, 13h00 au 13 janvier 1985
Au Musée du Québec, sur les Plaines d'Abraham

Un hommage à la visite du Pape au Québec.

Une occasion unique de voir, pour la première fois, la plus importante exposition associant l'art et l'histoire de l'Église catholique au Québec.



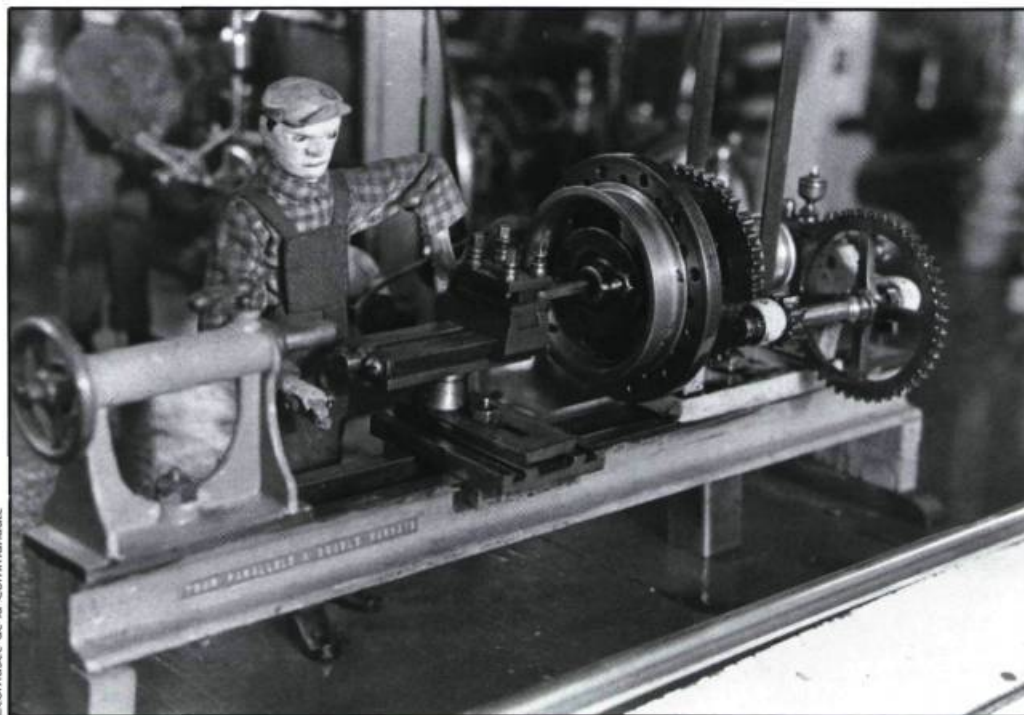
Anonyme, détail de **La France apportant la foi aux Hurons de la Nouvelle France** XVII^e siècle. Huile sur toile 227,3 x 227,3 cm. Prêt de la collection du Monastère des Ursulines de Québec.

Québec 

champs dans lesquels l'homme se trouve désormais engagé par la civilisation industrielle: la technique, le sociale et l'économique. Dans cette même perspective, la création n'est pas séparée de la connaissance et de la reconnaissance des enjeux de cette civilisation.

Les travaux des trois organismes «culturels» en question portent donc tout naturellement sur ces domaines, avec une sensibilité particulièrement attentive aux «lisières» où ces derniers se rejoignent. La vocation du C.r.a.c.a.p., de l'Écomusée et de l'Institut est donc d'ouvrir - et ce dans un milieu particulièrement représentatif, celui du Creusot/Montceau-les-Mines, un espace où puissent s'exercer ensemble le regard, la réflexion et l'imaginaire de l'homme moderne. Chaque organisme traduit le projet initial par des modalités spécifiques: collecte, conservation et restitution socio-politique du patrimoine territorial (Écomusée), recherche et formation (Institut Jean-Baptiste Dumay), création artistique et expression populaire dans la société industrielle contemporaine (C.r.a.c.a.p.).

Profondément enraciné dans le territoire, le Centre culturel se trouve confronté quotidiennement à la réalité sociale et économique de la région. Ses actions témoignent d'une volonté de ne pas y échapper. Signalons à cet égard le rachat, par l'écomusée, d'une cité de maisons ouvrières pour en éviter la démolition. La restitution de l'ensemble permet à ses habitants de s'y maintenir dans des conditions décentes en même temps qu'elle laissait subsister un témoin important de la vie ouvrière au XIX^e siècle l'Écomusée mena également une enquête auprès des adolescents immigrés de certains quartiers du Creusot et tâcha de favoriser, au moyen de l'animation, leur insertion sociale. L'Institut Jean-Baptiste Dumay se consacra à la formation de jeunes chômeurs (techniciens d'exposition) et à la réinsertion des préretraités de Creusot-Loire (guides du patrimoine industriel). Le C.r.a.p.a.c. organisa une rencontre d'artistes et de



Une maquette animée de l'Écomusée représentant les ateliers et les forges Schneider vers 1910. (Dimensions: 5,30m X 1,80m)

grands industriels papetiers autour des problèmes de la création en arts plastiques et de la production industrielle, parallèlement à une exposition de travaux des artistes sur le papier-matière. Ce sont là quelques exemples de l'action menée. L'originalité du projet tient à différents facteurs. En effet, les diverses activités sont rassemblées en un même lieu et, faut-il le souligner, coordonnées en vue d'une même action culturelle, sous la conduite de Marcel Évrard, maintenant Délégué général du Centre de rencontre; elles reflètent toutes un enracinement réel dans la vie de la région et acquièrent de la sorte une dimension «ethno-politique».

RAYONNEMENT DE L'ÉCOMUSÉE

Lancés par l'Écomusée ou pilotés par lui, d'autres projets ont vu le jour en France, que ce soit en milieu rural (Écomusée de la Bresse bourguignonne, créé par l'Écomusée de la Communauté en 1981 dans le cadre d'un contrat d'étude), ou en milieu industriel (Écomu-

sées du Roannais et de Saint-Nazaire, dont les responsables ont été formés au Creusot). L'Écomusée du Creusot a des émules, les idées de Marcel Évrard ont fait école à la suite de celles de Georges-Henri Rivière. Appliquées différemment en fonction des terrains et des personnes, elle sont souvent récupérées par les pouvoirs et classées dans les tiroirs de «l'animation culturelle»: l'administration réalise parfois difficilement que le propre d'un projet comme Le Creusot est d'échapper aux catégories par sa démarche globalisante et imprévisible, la seule qui puisse cerner le milieu vivant.

Peu importe. L'objectif essentiel est d'établir et de promouvoir une attitude d'écoute et un regard sensibles à la complexité du réel, et de trouver les moyens pour la donner à lire et à comprendre (là interviennent les savoirs muséographiques). Cette attitude et ces savoirs, l'Écomusée tente de les inculquer au cours de longs stages internationaux de formation à l'innovation muséologique: interventions théoriques interdisciplinaires et pratique muséographi-

que y sont associées à des stages d'ethnologie sur le terrain ainsi qu'à des rencontres avec les acteurs de la communauté locale. Cette formation vise à montrer que le rôle du conservateur consiste à inciter la population à travailler sur sa mémoire, son imaginaire, à devenir elle-même le conservateur éclairé de son patrimoine, l'acteur réel de son développement.

Actuellement l'Écomusée de Creusot-Montceau se trouve à une nouvelle étape de sa réflexion et de son évolution: il va falloir maintenant théoriser la pratique tout en poursuivant l'innovation. Ce processus se déroulera pendant environ deux ans, à travers différents colloques et expositions qui se tiendront au Creusot et ailleurs. ■

Mathilde Bellaigue-Scalbert

(1) *Museum*, vol. 23, n°4, 1980.

(2) Jean-Baptiste Dumay (1841-1926) né au Creusot, ouvrier chez Schneider, est en 1870- le leader de l'opposition républicaine et révolutionnaire du Creusot dont il devient maire - succédant à un Schneider - avant d'être exilé en Suisse jusqu'en 1879. De retour en France, il devient député de Belleville.